

Laure et Jean
dans les Alpilles,
en 1938.

Si elle ne mania pas la mitraillette à l'image de Lucie Aubrac, Laure Moulin s'inscrit bel et bien dans la lutte contre l'occupation nazie. Avant de disparaître des mémoires. Elle y a resurgi à la faveur d'une biographie riche et poignante, écrite par l'historien et journaliste Thomas Rabino, qui rend hommage au destin hors du commun de la sœur de Jean Moulin.

Par **ALISON TERRIEN**

ENTRE DANS L'HISTOIRE, LAURE MOULIN

© PHOTO12

« **Ici vécut Jean Moulin.** Grand patriote, premier président du Conseil national de la Résistance, assassiné par les Allemands. » Voilà ce qu'on peut lire sur la façade du n° 21 de la Grand-Rue Jean-Moulin à Montpellier (Hérault). Mais la plaque commémorative omet de mentionner qu'une résistante vécut également dans cet immeuble. Sa grande sœur, Laure.

Septembre 1941. La majeure partie nord de la France vit sous l'occupation allemande depuis juin 1940. En zone libre, dans l'appartement familial montpelliérain, l'ex-préfet d'Eure-et-Loir Jean Moulin, venu visiter sa mère et sa sœur, hésite. Pour continuer le combat contre les nazis, doit-il se rendre aux États-Unis ? Laure, 49 ans, lui suggère un autre projet : celui de rallier l'Angleterre pour rencontrer celles et ceux qui luttent encore en Europe. Depuis la mort de leur frère aîné en 1907, les deux Moulin entretiennent une relation privilégiée empreinte de complicité. La confiance est donc aveugle, et Jean, de sept ans son cadet, suit le conseil. Il traverse la Manche et rencontre Charles de Gaulle qui lui confie les missions périlleuses et ardues d'unifier la France résistante, puis de devenir l'intermédiaire entre celle-ci et la France libre, basée en Angleterre. Le destin de Jean bascule, celui de Laure avec.

Une femme libre et engagée

Rien ne destinait pourtant cette professeure d'anglais à s'engager contre l'occupant. L'époque attendait des femmes qu'elles nourrissent et pansent leurs proches masculins mobilisés dans la Résistance, pas qu'elles y participent activement. Dans les faits, elles seront beaucoup à avoir basculé dans la lutte aux côtés d'un mari, d'un père ou d'un frère. Pour Laure, il s'agit presque d'une évidence.

Élevée dans une famille aux fortes valeurs républicaines, Laure Moulin s'émancipe rapidement du rôle que l'époque réserve aux « demoiselles ». Ainsi, en 1913, elle fait partie des seules... 400 femmes à obtenir leur baccalauréat ! Laure a d'ailleurs pu se consacrer à ses études puisque lorsqu'elle atteint l'âge de se marier, à l'orée des années 1920, il y a plus de femmes disponibles que d'hommes, morts lors du premier conflit mondial. Laure fait partie des « vieilles filles » de ce début de XX^e siècle. « Elle semble avoir rapidement renoncé à la maternité », précise

Thomas Rabino dans sa biographie, *Laure Moulin. Résistante et sœur du héros**, publiée début 2021.

En janvier 1942, « Rex », premier pseudonyme de Jean Moulin, revient d'Angleterre. Il annonce à sa sœur vouloir « faire quelque chose ». Et pour faire ce quelque chose, il aura besoin de son aide. « Personne d'autre que Laure ne pouvait remplir le rôle de secrétaire particulière de Jean Moulin, la voilà associée au plus près à une mission de premier plan. » Le jour, elle enseigne l'anglais à Montpellier, la nuit, elle décode des messages secrets venant de Londres, en code d'autres en réponse. Plus encore que dans ces opérations fastidieuses, la résistante s'illustre par quelques faits notables. Le plus marquant, peut-être, est celui qui consiste à retrouver l'opérateur radio Monjaret en janvier 1942.

Pour cette délicate mission, Laure s'improvise enquêtrice. Promue **agente de liaison**, elle retrouve l'opérateur Monjaret dans un village du Var

Parachuté dans le maquis provençal, l'homme est introuvable. Et sans Monjaret, il ne peut y avoir de liaison avec Londres. Pour cette délicate mission, Laure s'improvise enquêtrice, en se faufilant dans la région sans se faire repérer par la police de Vichy. Après une investigation qui la mène jusqu'à Toulon, Laure Moulin, promue agente de liaison, retrouve l'opérateur dans un petit village du Var.

Mais comme tous les résistants-es, Laure Moulin n'échappe pas à la peur. La peur de se faire arrêter et, ainsi, que l'on remonte ensuite jusqu'à son

Mi-juillet 1943. Laure apprend l'arrestation de son frère par la Gestapo lyonnaise, dirigée par le sinistre Klaus Barbie, un mois auparavant. Laure sait le sort qui est réservé aux résistants-es.

des informations. Là encore, son personnage de professeure d'anglais inquiète pour son frère la protège de tout soupçon. Mais toujours la même rengaine : son frère est mort d'un problème cardiaque. Sans preuve ni corps, Laure est en proie au doute, d'autant qu'elle reçoit des informations contradictoires : Jean serait détenu en Allemagne. *« Jusqu'à la capitulation allemande en 1945 et le retour des derniers prisonniers de guerre du Reich, Laure aura encore l'espoir que son frère est vivant »*, souligne son biographe. Depuis la disparition de Jean Moulin, elle est plus que jamais isolée. Parce qu'elle n'a plus de contact dans la Résistance, elle se retire du mouvement. *« Ce qui ne veut pas dire que Laure n'est plus en accord avec les valeurs de la Résistance, soutient l'écrivain. Mais découvrir la vérité sur la mort de son frère devient, à lui seul, un acte de résistance. »*

... et pour la justice

En vérité, « Max » – deuxième pseudonyme de Jean Moulin – est mort le 8 juillet 1943 des suites des tortures infligées par Klaus Barbie pendant trois jours d'interrogatoires. « *Apprendre ses tortures fut un traumatisme pour Laure, qui ne s'en remettra jamais.* » Dès lors, elle consacre son énergie à trouver et faire condamner le traître responsable de l'arrestation de Jean. Pendant deux ans, alors que la France est à la reconstruction et s'efforce de considérer l'entièreté de son peuple comme résistant face à la barbarie nazie, Laure enquête et découvre des témoins de l'arrestation, mais également des documents qui attestent de la violence des coups reçus par Jean Moulin. L'investigation pale. L'enquêtrice est convaincue de la culpabilité d'un homme. René Hardy, résistant de la première heure, qui était présent lors de l'arrestation de Jean Moulin, mais qui sera étrangement le seul à pouvoir s'en évader, n'étant pas menotté.

En 1947 a lieu le premier procès de René Hardy. Pour Laure, c'est le moment de venger son frère par la justice. Mais le procès tourne court. L'accusé, dont le procès a été retardé pour d'obscures raisons, est acquitté « au bénéfice du doute » en dépit de preuves accablantes. Trois ans plus tard, nouveau procès, dans le contexte compliqué de la guerre froide, où la théorie d'un complot communiste visant Hardy divise l'opinion. Des témoins se rétractent... D'autres sont carrément exécutés.

Laure découvre
des témoins
de l'arrestation,
et des documents
qui attestent de
la violence vécue
par Jean Moulin

René Hardy est, une nouvelle fois, relaxé. Pour le biographe, « c'est de nouveau un déchirement. Laure Moulin ne peut rendre justice à son frère ».

Gardiennne de la mémoire

Si elle ne peut le venger par la justice, Laure le fera par la mémoire. À 58 ans, après avoir lutté dans l'armée des ombres, elle entame le second combat de sa vie : faire connaître l'action patriotique de Jean Moulin. Interviews, inauguration de stèles, rues, mémoriaux et musées... la sœur meurtrie se démène pour que la France honore le frère chéri, jusqu'à la consécration, la panthéonisation en 1964. « *Commémorer Jean, c'était lui redonner vie, le rendre immortel, le faire aimer de tous comme elle l'aimait* », ajoute Thomas Rabino.

Mais si la patrie est reconnaissante envers ce héros de guerre, elle a sensiblement oublié de l'être envers Laure Moulin. « *Elle a reçu la Légion d'honneur en 1954, mais il n'y avait personne pour la lui remettre de manière officielle*, raconte Thomas Rabino. *Mais Laure n'a pas vécu cela comme une injustice, elle n'a jamais voulu se présenter comme une résistante de la première heure, c'était une femme discrète et pudique. D'ailleurs, jusqu'à la Libération, personne dans son entourage n'a jamais su le rôle qu'elle a tenu au côté de son frère. Certains des proches des Moulin que j'ai rencontrés ont témoigné d'une surprise totale. C'était une grande fierté.* » Laure Moulin meurt en 1974, à l'âge de 82 ans. Treize ans



La façade de la maison
des Moulin
à Montpellier
(Hérault).

avant le procès du bourreau de son frère, Klaus Barbie, pour crimes contre l'humanité, et onze ans avant les demi-aveux de Hardy sur son lit de mort. Aujourd'hui encore, une seule rue porte son nom et son prénom, celle du petit village de Saint-Andiol, dans les Bouches-du-Rhône, où la fratrie Moulin est née et a grandi. Laure Moulin confirme la règle : derrière chaque grand homme, il y a une femme. Mais quelle grande femme que celle qui vécut l'histoire autant qu'elle la fit ! ●

Article publié sur Causette.fr le 29 janvier 2021.

* *Laure Moulin. Résistante et sœur du héros*, de Thomas Rabino. Perrin, 2021.